

événements, qu'il fallait qu'il y eût bientôt un remaniement de la représentation basée en partie, du moins, sur le nombre, ou qu'il y eût une dissolution de l'union. Je crois, M. l'ORATEUR, que ceux qui connaissent les leçons de l'histoire et savent en profiter pour en tirer parti dans les conjectures qu'ils hasardent sur l'avenir, doivent en être arrivés à la conclusion que l'un des malheurs qui pourraient le plus nous affliger, serait le rappel de l'union entre le Bas et le Haut-Canada. Quant à la représentation basée sur le chiffre de la population, les appels aux passions et aux préjugés qu'elle occasionnerait dans les deux sections de la province seraient des plus désastreux. (Écoutez ! écoutez !) Nous n'aurions pas manqué de voir éclater dans le Bas-Canada le mécontentement le plus vif ; c'est pourquoi, en vue de toutes ces choses, je ne puis m'empêcher de regarder comme un grand avantage, pour le Canada, que l'adoption de la confédération ait pour effet de trancher ces difficultés sans créer le mécontentement que toute autre mesure, pour la même fin, aurait inévitablement causé. (Écoutez.) Mais, on me demandera peut-être, les provinces, en s'unissant, deviendront-elles une grande puissance ? Je répondrai franchement que je ne pense pas que tel soit le cas pour le présent ; je n'oserais prédire, non plus, ce que l'avenir nous destine ; mais je crois que cette union nous donnera une plus grande chance de remédier aux maux auxquels j'ai fait allusion, ainsi que de surmonter nos difficultés particulières ; et je dis qu'unis, nous posséderons des avantages que, séparés, quoique faisant partie du même empire, nous ne pourrions jamais obtenir. (Applaudissements.) Nous ne serons qu'un seul peuple quand il faudra délibérer, décider et agir. Nous n'aurons qu'un tarif ; le commerce sera sans entraves ; nos communications seront non interrompues et les provinces maritimes nous donneront un port de mer, pendant que les ressources manufacturières du Bas-Canada et les richesses agricoles du Haut-Canada, leur appartiendront. Un vaste champ sera ouvert à l'ambition de nos jeunes gens, et nos hommes politiques auront un bel avenir devant eux et pourront justement aspirer à la position et aux honneurs qui sont la récompense des hommes d'état. (Applaudissements.) Comment ne pas croire après cela que l'union de toutes les provinces ne sera pas des plus avantageuses à chacune d'entr'elles, d'autant plus que nous, Canadiens, avons des raisons

particulières de désirer encore plus que les autres qu'il en soit ainsi ? (Écoutez !) En effet, si nous nous unissons, avec l'appui de la Grande-Bretagne, et si nous continuons d'être ce que nous sommes, ne faisant pas d'appel à Jupiter sans mettre nous-mêmes l'épaulé à la roue, nous n'avons aucun ennemi à craindre ; et si le jour arrive où il devienne nécessaire pour nous de prendre rang parmi les nations de la terre, nous pourrions le faire dans des circonstances beaucoup plus favorables qu'en demeurant provinces séparées. (Écoutez ! écoutez !) Je m'abstiens de discuter les détails du projet. C'est dans la nature des choses que telle ou telle partie puisse déplaire à quelques-uns de nous, mais je suis prêt à accepter le moindre mal pour l'amour d'un plus grand bien : car je sais aussi que lorsque ce projet sera en opération, le parlement uni y fera des changements, ou des amendements, au fur et à mesure que des inconvénients se feront sentir sérieusement. Avec de telles opinions, il est inutile pour moi de dire que je voterai pour l'adresse et les résolutions telles qu'elles sont. J'ai entendu, vendredi soir, un hon. député (Le Col. HAULTAIN) déclarer que la minorité protestante du Bas-Canada avait de sérieuses appréhensions au sujet de ses libertés religieuses. Cet hon. monsieur a laissé percer des doutes assez énergiques sur la tolérance des catholiques, en matière de religion. Tout en donnant à cet hon. député tout le crédit possible pour sa sincérité et la manière modérée avec laquelle il s'est exprimé, je crois qu'il eût mieux valu pour lui d'omettre cette partie de son discours, car ses paroles n'en auraient pu avoir que plus de poids dans l'opinion publique. Je ne pense pas que les protestants du Bas-Canada craignent la persécution, et il en est parmi eux qui sont en cette chambre, qui ne le cèdent à personne en talents et en connaissances et qui, par conséquent, ne sauraient manquer de prendre leur défense. D'ailleurs, si cet hon. monsieur avait lu l'histoire avec autant de soin qu'il paraît avoir étudié la controverse et la théologie, il ne serait pas tombé dans l'erreur où il est tombé. Il aurait trouvé que toutes les sectes chrétiennes ont eu raison de rougir des persécutions de leurs coreligionnaires, et que la meilleure marche à suivre est de jeter le voile sur les erreurs du passé. (Écoutez ! écoutez !) Il aurait aussi appris que ceux qui ont jeté les bases de la constitution anglaise étaient des catholiques